

AVANT-CRITIQUES

22 MARS > RÉCIT France

Déboulés-piqués

Danseuse, Anne-Marie Sandrini rend hommage à ses racines mélangées.



Fille de deux « *aventuriers du spectacle* » et petite-fille d'une étoile de l'Opéra de Paris, Anne-Marie Sandrini est issue d'« *une graine hybride qui contient toutes les danses* ». Née en 1943 de l'alliance détonante du tutu et du jupon.

Dans ce récit qui mêle souvenirs et archives, et paraît l'année où l'école de l'Académie royale de danse fondée par Louis XIV fête ses trois cents ans, elle parcourt avec énergie et reconnaissance sa vie et celle de sa dansante ascendance, traversant un siècle de music-hall et de ballet. Son père, Pierre Sandrini, fils de la Triestine Emma qui brilla sur le palais Garnier au tournant du XX^e siècle, lui-même élève, enfant, de l'école de danse de la « *Grande Maison* », fut le directeur artistique du Moulin Rouge avant de reprendre le Bal Tabarin à Montmartre où il élèvera la revue au rang des beaux-arts. Sa mère, Andrée Rapo dite Dédée, formée elle aussi à la danse classique, d'abord soliste aux Folies-Bergère, deviendra capitaine de french cancan dans le cabaret parisien de son mari. « *De la place de l'Opéra à la place Blanche, le chemin n'est pas bien long, mais quel grand écart entre une*

jambe qui ne doit pas lever plus haut que la hanche et celle qui se lève par-dessus la tête de la butte Montmartre. » Voilà le mélange dont est issue la fille de ce couple qui s'est joué des frontières entre les disciplines. Entrée à son tour à 8 ans à l'école de danse de l'Opéra de Paris, Anne-Marie Sandrini assumera cette lignée, non sans quelques détours.

A 18 ans, alors que son père est mort accidentellement en 1949, et après des années passées sous la baguette en bambou de « *Maître* », qui l'a préparée à l'entrée dans le corps de ballet, la « *petite Sandrini* » donne sa démission et raccroche les pointes. Définitivement, pense-t-elle. Un peu plus tard, elle se marie, a deux enfants, avant que la danse ne la rattrape. S'engageant alors dans la transmission de la passion familiale, elle se consacre à l'enseignement, participe à la création d'un diplôme d'Etat et devient inspectrice de la danse de la Ville de Paris.

De ses parents, Anne-Marie Sandrini a aussi hérité d'un portrait de la célèbre Jane Avril en robe de cancan. Il est accroché au-dessus de son lit.

VÉRONIQUE ROSSIGNOL

Anne-Marie Sandrini

Le grand écart

ÉDITIONS
DU MAUCONDUIT

TIRAGE : 3 000 EX.

PRIX : 23 EUROS ; 272 P.

ISBN : 979-10-90566-07-1

SORTIE : 22 MARS

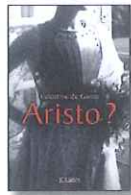


9 789791 090568

20 MARS > RÉCIT France

Madame de

Un récit autobiographique et sociologique où Valentine de Ganay traite de sa caste, l'aristocratie.



Aristo? est un texte autobiographique dans lequel Valentine de Ganay raconte son enfance. Petite dernière d'une grande famille noble et encore fortunée, elle tente à travers ce récit une perspective sociologisante, afin de rendre compte de ce qu'est l'aristocratie aujourd'hui, avec ses codes, son mode de vie toujours un peu en marge du *vulgum pecus*. Le livre est constitué de courts chapitres centrés autour d'une saynète ou d'une anecdote, très personnel. Car, même si, durant dix ans, elle a tiré des bordées, tenté de rompre avec ses origines en prenant par exemple pour amant Serge, un ex-Yougoslave, chef de guerre marxiste et escroc devenu milliardaire, puis fait un mariage exogame avec Frantz, un plasticien allemand « *gauchiste* », qu'elle est parvenue à imposer à ses parents, Valentine de Ganay demeure aristocrate, snob et élitiste. Difficile d'échapper à ses gênes, lorsqu'on est la fille de Philippine de Noailles de Mouchy de Poix, nièce de Marie-Laure, la comtesse surréaliste, et de M. de Ganay, qu'on a été élevée dans un château, qu'elle appelle Lurances et possède aujourd'hui, et que goûter chez sa grand-mère vous dispense d'aller au Louvre.

« *Soyez classique* », a conseillé Philippe Sollers à Valentine quand elle lui a montré ses tentatives littéraires. C'est le deuxième éditeur qu'elle a connu, après Christian Bourgois. Mais ni l'un ni l'autre ne l'ont publiée. Il faut dire qu'à part s'occuper de son heureuse famille, avec ses trois filles, on ne sait pas très bien ce que fait de sa vie cette éclectique : trapèze, boxe, jardinage, fêtes... Et écriture, avec d'ailleurs une plume élégante et vive. Nombre de pages d'*Aristo?* sont drôles, par exemple lorsqu'elle raconte les visites à Lurances de quelques people. Comme le prince Charles, mélancolique et solitaire. Ou encore François Mitterrand, pour qui les Ganay n'avaient pas voté et à qui ils firent sentir qu'il était tout sauf le bienvenu : le père reçut le Président ceint de son écharpe de maire de son village, donc en tant qu' élu et non en tant qu'hôte...

Le ton change vers la fin du livre, lorsque Valentine de Ganay entre dans le plus personnel : son affection pour son père qui, somme toute, avait pris son parti des frasques de sa cadette. « *Vous avez les amours d'une femme de chambre* », lui avait-il dit. Ce père qui a aujourd'hui disparu, et avec lui tout un pan de la noblesse de France. JEAN-CLAUDE PERRIER

Valentine de Ganay

Aristo ?

JC LATÏS

TIRAGE : 5 000 EX.

PRIX : 17,50 EUROS ; 230 P.

ISBN : 978-2-7096-3797-8

SORTIE : 20 MARS



9 782709 637978

20 MARS > NOUVELLES France

Amour toujours



Il y a deux ans, les discrètes et pertinentes éditions Delphine Montalant – où Jean-Philippe Blondel et Karine Fougeray ont notamment fait leurs débuts – permettaient de découvrir l'univers de **Manon Moreau**.

Après un premier roman choral, *Le vestibule des causes perdues*, dont les protagonistes cheminaient vers Saint-Jacques-de-Compostelle, celle-ci confirme tout le bien que l'on pouvait penser d'elle avec un recueil de nouvelles, *Suzanne aux yeux noirs*. Voici d'abord qu'entre en scène Elisabeth, toujours amoureuse de Jacques après trente ans d'union. Jadis, alors qu'elle en avait l'envie, lui n'a jamais voulu d'un deuxième enfant, tranchant l'affaire d'un « *pas question d'en parler* ». Cette fois, quand Elisabeth a le désir de garder le petit chat que leur propose Johanna la voisine, pas question de ne pas en parler, de se laisser faire.

Plus loin, deux jeunes amoureux surgissent un

matin dans un café. Ils ont une vingtaine d'années, des joues rouges, un bonnet de laine qu'ils s'échangent. Le serveur, ils ne le voient pas. Pourtant, lui



ÉDITIONS DELPHINE MONTALANT

aussi a été amoureux, a été aimé... Ne pas rater le fils d'ouvriers italiens venus des Pouilles. A 12 ans, il est devenu de droite, « *la droite de ceux qui ont retroussé leurs manches pour s'éloigner des usines de leurs pères* », et n'a jamais réussi à se sentir concerné par la mort de Jaurès.

Ici, on croisera aussi celle qui, depuis vingt-trois ans, a chaque fois la même surprise le jour de son anniversaire. Des fleurs venues de Montrouge. Surnommée « *la femme aux freesias et aux renoncules* », l'expédition est la mère d'un ancien soupirant...

Aussi douée pour le roman que pour la nouvelle, Manon Moreau a l'art de faire entendre des voix, de donner chair à des êtres bousculés par la vie.

Avec autant de finesse que de simplicité, l'écrivaine met en scène des héros de tous les jours dont elle saisit les tourments et les émotions qui souvent vous mettent la larme à l'œil et vous serrent la gorge.

ALEXANDRE FILLON

Manon Moreau

Suzanne

aux yeux noirs

ÉDITIONS DELPHINE
MONTALANT

TIRAGE : 2 000 EX.

PRIX : 16 EUROS ; 136 P.

ISBN : 978-2-915-779-17-2

SORTIE : 20 MARS



9 782915 779172